

Plantes, charismes, cerveau humain, anges et Esprit Saint : essai de synthèse (sans doute bien téméraire)

P. EDOUARD-MARIE GALLETZ

Théologien, spécialiste en histoire des phénomènes religieux

Au retour du Pérou pour la seconde année consécutive, après avoir écouté nombre de patients et aussi d'autres personnes, il me semble voir un peu plus clair sur la question des esprits des plantes (c'est-à-dire des formes vivantes) et celle des expériences spirituelles.

Et je suis tombé fort à propos sur des articles parlant du rapport entre « spiritualité » et glande pinéale.



La plupart des traditions anciennes font un lien (« troisième œil » ou « œil d'Horus » la figurant en coupe longitudinale) ; or il semble que cette glande soit le seul organe à contenir des cristaux et que ceux-ci présentent une sensibilité piézo-électrique. D'où un effet de transduction, transformant des perceptions magnétiques (échos énergétiques subtils) en signaux nerveux. De plus, elle produit une bonne partie de la sérotonine et surtout la mélatonine.

Or, il semble que, en état modifié de conscience (méditation profonde), une partie de la mélatonine produite se transforme en DMT – et, en plus, participe à la formation de l'ocytocine, l'hormone de la béatitude et du lien social. Connues et synthétisées, il est désormais possible de provoquer artificiellement les effets de ces molécules hormonales – ce que les plus anciennes civilisations ont fait déjà de manière expérimentale grâce à diverses plantes, notamment l'ayahuasca, dans des rituels extrêmement encadrés et communautaires.

Une amie m'a confié que, il y a des années, étant seule à l'étranger, elle avait fait appel à ses souvenirs du pays si fortement qu'elle avait été emportée dans une sorte de bien-être où elle se sentait en communion avec le cosmos – c'est un sentiment de « béatitude », dit-elle. Une autre amie me rapporte que, suite à une opération douloureuse, une forte dose de morphine l'avait « envoyée » au ciel durant plusieurs heures, ce qui se répéta avec une seconde dose – puis elle dit d'arrêter parce qu'elle se rendait compte qu'elle n'était plus elle-même (et elle souffrait moins).

Quel est le nœud de la question ? Il semble que, en particulier par la glande pinéale, l'être humain soit sensible aux échos, dans le monde énergétique, du monde praeternaturel (= angélique *et apparenté*) ; il serait sensible en particulier aux « esprits » des plantes ou des animaux : en fait, ce sont des émanations ou des fruits de l'action des anges au cours de la création et spécialement dans l'apparition des divers formes successives de vie (de ces formes, il y en a eu des milliers de fois plus dans le passé qu'aujourd'hui). Et, bien sûr, l'être humain est sensible aussi aux échos de l'énergie des autres personnes proches.

Ainsi, en résumé, il apparaît que :

- l'emploi de produits « hallucinogènes » (si cet adjectif a un sens) ouvre des portes vers des perceptions provenant du monde *praeternaturel* (à ne pas confondre avec le monde *sur-naturel*, qui est celui de Dieu Lui-même et du Ciel) – ce qui n'est pas anodin ;
- et aussi que ces phénomènes aient un substrat corporel (hormonal) qui les accompagne... ou qu'on peut retourner (ou détourner) en prenant des substances imitant les hormones impliquées (la DMT est tenue pour le principe actif de l'ayahuasca) ;
- cependant, même sans recours à ces substances, des « spiritualités » (généralement liées à la gnose/new-age ou au bouddhisme) recherchent pour eux-mêmes les états modifiés de conscience et théorisent les moyens de les provoquer ;
- et enfin que l'état de « communion naturelle » avec le monde praeternaturel qui était vécu par Adam et Eve n'est plus le nôtre et ne peut plus être le nôtre : Dieu a mis un ange de feu à l'entrée du paradis qu'Adam et Eve ont quitté, et ils ne peuvent plus y revenir. Le sens du récit biblique ne se réduit certes pas à cet aspect-là du « péché originel » mais il contient indubitablement une telle dimension.

Entrer par effraction dans le monde praeternaturel (c'est un vieux désir humain), avec ou sans moyens extérieurs, ne peut que provoquer des désordres graves. Paradoxalement, être fermé à ce monde-là aussi : notre culture matérialiste produit des êtres humains « machines », déboussolés et exploités, dont la vie n'a plus de sens perceptible. D'où la demande accrue de drogues en tout genre, dont la consommation individuelle massive arrange d'ailleurs très bien les systèmes de domination politique matérialiste en place.

Les désordres sont déjà moins graves si ces drogues – exception faite de celles qui sont de véritables poisons chimiques – sont utilisées communautairement, à cause de l'échange (plus vécu que verbal – énergétique sans doute) entre les participants. Pour ceux qui sont devenus physiquement et surtout psychiquement dépendants de telles expériences « sur-humaines », la thérapie efficace consistera à les aider à remettre de l'ordre dans leur « psychisme », spécialement par rapport à leur corps, en leur faisant revivre autrement (c'est-à-dire de manière ordonnée) ces expériences, ainsi que d'autres événements marquants ou traumatisants de leur passé ; ceci implique que les thérapeutes les accompagnent au point de les rejoindre – l'empathie thérapeutique est toujours fondamentale – jusque dans leur expérience réordonnée d'ouverture à une certaine médiumnité et au praeternaturel. Sans doute pourrait-on dire que ces expériences avaient stimulé ou rendue plus sensible la glande pinéale, et qu'elles ont abouti à couper le « toxicomane » de son corps et du monde réel. Mais une fois l'harmonie-ordre à peu près rétabli(e), la question se pose de savoir quelle suite donner.

Essentiellement, chacun répondra pour lui-même puisque, justement, la remise en ordre intérieure délivre de servitudes et rend plus libre. Il existe quand même une tentation ou dérive contre laquelle il faut mettre en garde et se prémunir, me semble-t-il : la tentation d'en rester là (et donc de recommencer indéfiniment par exemple des prises d'ayahuasca une fois revenu chez soi).

Certes, beaucoup vivent tellement « hors de soi » qu'ils ont besoin de moyens les révélant à eux-mêmes, et ce chemin est parfois long. Sans doute aussi l'expérience enveloppante de la forme-esprit de la plante rassure – on vit dans un monde qui n'est justement pas rassurant du tout. Et les visions qu'on a peuvent aider également à vivre en faisant voir quelque chose d'un monde qui n'est pas simplement matériel. Mais ensuite ? Va-t-on passer sa vie en s'enfermant dans la recherche intérieure du paradis terrestre, comme les moines bouddhistes ?

Ce qu'on oublie ainsi, c'est que le Créateur Lui-même – l'Esprit Saint plus précisément – peut « piloter » des expériences de réminiscence et de médiumnité, qui peuvent ressembler à certaines qui sont suscitées par des plantes, mais qui laissent dans une grande paix et dans une ouverture à Dieu (et sans parasitage possible). C'est l'affaire des charismes, qui font normalement partie de la vie chrétienne... et que Simon le Magicien veut acheter aux apôtres¹ ! Selon Irénée de Lyon, la gnose a commencé là !

Par ailleurs, la manière de parler du Nouveau Testament (c'est-à-dire la théologie judéo-araméenne) distingue bien :

- « les Cieux » (au pluriel)
- « les airs » ou « ciel » ou monde de l'air où les anges sont présents, et c'est aussi le monde de la communication humaine
- la terre ou monde des hommes
- le monde souterrain (« enfers » au pluriel)

Cf. 1 Phil 2, 9-10 : « C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le **ciel** (= le monde des airs), sur la **terre** (= parmi les hommes) et aux **enfers** (= « lieu » du passage de la mort). »²

La guérison sera plénière quand le « patient », rétabli dans une harmonie de fond, n'est plus dans « les airs » mais bien sur terre et n'entrave plus son ouverture à l'Esprit Saint – nous supposons ici que des occasions se présentent par lesquelles l'Esprit puisse le toucher. De fait, selon ce que j'ai vu durant les deux mois passés à côté de Takiwasi début 2018, beaucoup de jeunes (et peut-être même davantage que beaucoup) ont fait un cheminement qui dépassait l'horizon du praeternaturel et s'orientait vers la question : qu'est-ce que je vais faire maintenant de ma vie, pour Dieu et pour les autres ? C'est beau de la part de jeunes qui n'avaient rien de chrétien auparavant !

Dans cette perspective, l'enseignement sur la Venue glorieuse du Christ a son importance. Il souligne le rôle unique que chacun est appelé à jouer sur terre selon une perspective qui est à la fois très concrète et mystique, c'est-à-dire qui réconcilie radicalement ces deux perspectives qui sont opposées l'une à l'autre dans notre culture (et cela depuis bien longtemps, hélas). Et cela fonde un équilibre humain qui n'est ni aisé ni statique : d'une part, il faut écarter tout ce qui fait entrer par effraction dans le monde praeternaturel – et si l'on s'y est déjà adonné, il faut laisser ces

¹ Actes, 8, 9.13.18 : « Or il y avait déjà dans la ville un homme du nom de Simon ; il pratiquait la magie et frappait de stupéfaction la population de Samarie, prétendant être un grand personnage...

Simon lui-même devint croyant et, après avoir reçu le baptême, il ne quittait plus Philippe ; voyant les signes et les actes de grande puissance qui se produisaient, il était stupéfait...

Simon, voyant que l'Esprit était donné par l'imposition des mains des Apôtres, leur offrit de l'argent ».

² Voir aussi 1 Co 15, 24-25 : « Ensuite, tout sera accompli quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes (!), toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance, car il doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. »

« ouvertures » (chakras) se refermer tranquillement et le demander à Dieu –, et d'autre part il faut rester ouvert aux initiatives qui viennent de ce monde-là si elles sont pilotées par l'Esprit Saint (ce qui implique un minimum de discernement – si on ne sait pas, on demande à ceux qui savent)... et aussi à l'Esprit Lui-même directement, dont les actions ne sont obligées de passer par rien du tout et qui peuvent réaliser des œuvres inexplicables et même matériellement impossibles.

Face à ou en tout cela, le thérapeute est comme un mécanicien qui doit mettre les mains dans le cambouis : ce n'est pas idéal, mais cela en vaut la peine. Comme chrétien, on sait qu'on y est aidé – heureusement. Une certaine Claire Ly, auteur de *Revenue de l'enfer - Quatre ans dans les camps khmers rouges*, enseigne que la foi chrétienne n'a rien à apporter aux bouddhistes (qui ont déjà la béatitude à disposition : pourquoi auraient-ils besoin de Jésus ?). Il est triste que cette cambodgienne qui a tant souffert de la monstrueuse contrefaçon de la rédemption chrétienne que fut le système communiste ne l'ait justement pas compris et qu'elle prône l'auto-rédemption bouddhique. Pour info, elle enseigne à la Catho de Marseille (ce qui en dit long sur l'état de l'Eglise en France). Manifestement, il y a encore des blocages dans sa vie – il faudrait l'inviter à Tarapoto et lui servir une double dose d'ayahuasca...

Voilà où j'en suis de mes réflexions multidirectionnelles. Leur intérêt est d'être synthétisées en trois pages. J'ai bien conscience que la plupart des paragraphes devraient être fortement développés, mais je n'en ai pas les compétences. On a besoin de vues d'ensemble, moi le premier.